



# Déclarations et Discours

N° 84/6

## LA PAIX ET LE DÉSARMEMENT SERONT LA PRÉOCCUPATION MAJEURE DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE CANADIENNE

Notes pour une allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Joe Clark, à la trente-neuvième session de l'assemblée générale des Nations unies, New York, le 25 septembre 1984.

...Il y a huit jours, un gouvernement progressiste conservateur est entré en fonction au Canada et il sied que la première grande déclaration de politique étrangère de ce gouvernement à l'étranger soit faite ici aux Nations unies. Comme tous les pays, nous nous trouvons face à des problèmes internes urgents et nous sommes résolus à nous y attaquer. Il n'en reste pas moins que le Canada est un pays essentiellement tourné vers l'extérieur. Notre économie est en symbiose avec l'économie internationale. Originaire de tous les continents et de tous les pays, notre population possède de multiples liens avec le reste du monde. Notre capitale, Ottawa, tire son nom d'un mot algonquin signifiant « lieu de réunion », et notre histoire est celle d'une collectivité qui est une sorte de carrefour de cultures différentes et d'intérêts divergents. Depuis le jour de notre accession à la souveraineté, nos gouvernements et nos citoyens se sont attachés à servir de leur mieux les intérêts de toutes les nations. Nous continuerons à œuvrer dans cet esprit.

Le Canada a participé activement à la création des Nations unies et ses gouvernements successifs, formés par différents partis, ont constamment aidé l'Organisation à relever ses défis les plus difficiles. Je me présente devant cette assemblée dans l'esprit de poursuivre la tradition d'illustres compatriotes, tels Howard Green, qui a mis toute son ardeur à faire conclure un traité sur l'interdiction partielle des essais nucléaires, première étape sur la voie d'une interdiction complète, Lester B. Pearson, initiateur des mesures de maintien de la paix, et Paul Martin, qui a contribué à ouvrir l'impasse qui bloquait l'admission de nouveaux États membres dans les premières années de l'ONU. Les Canadiens sont fiers d'avoir pu contribuer à la solution de tels problèmes.

Au cours des quarante ans qui nous sépareront bientôt de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la communauté internationale en est venue à compter sur l'influence modératrice du Canada dans un monde déchiré par les extrêmes. Notre gouvernement tient, non seulement à ne pas interrompre cette tradition mais à s'appuyer sur elle afin d'apporter sa propre contribution par un travail constant et pragmatique.

Nous avons à cœur d'utiliser notre influence et de définir nos intérêts d'une façon qui reflète les défis auxquels nous devons faire face, ainsi que le reste du monde. Comme il sied à un nouveau gouvernement, nous entreprendrons au grand jour une revue complète de notre politique extérieure, cherchant de la sorte à donner un nouvel élan au rôle modérateur et constructif du Canada dans le monde. Nous inviterons nos citoyens et nos amis à nous suggérer comment poursuivre au mieux la tradition que nous avons établie sur le plan international dans un monde caractérisé par l'interdépendance et la montée des tensions, notamment celles qui sont associées à l'ère nucléaire.